# Les chroniques



# Juin, juillet, août 2020



La vie n'est pas d'attendre que les nuages passent. Mais c'est d'apprendre à danser sous la pluie Sénèque

Spécial: LE TEMPS D'APRES

- chansigne

3, rue Villon - 69003 - Lyon

Thierry Grenier: 06 29 53 96 87 - thierry.grenier.tg@gmail.com



### **Sommaire**

Eh, dites, ô... Par Morice

#### 1 « Résonances » / « Résistances »

- Le grand dénuement (Morice)
- Imaginez (Hugo Benin)
- Journal de confinement (Dominique Dumont)
- Bas les pattes ma peur (Hugo Benin)
- Des masques (Hugo Benin)
- Rester ainsi (Cécile Coulon)
- La couveuse dans le tiroir (Sophie-Dorothée Baugier)

#### 2 « Paroles de cœur »

- La promesse (Hugo Benin)
- Sous la pierre (François Lebert)
- Femmes et hommes (Julos Beaucarne)
- Maïa (Hugo Benin)
- Faim de vie (Sophie-Dorothée Baugier)
- Seul à ne pas être seul (Lionel Mazzari)

#### 3 « A voir, à lire, à écouter, à transmettre »

- Chroniques d'Elisabeth De Vitry
- Signalements de Renée-Paule Héras-Durand
- Coups d'cœur de Morice

#### 4 « Du côté de chez Morice »

- Quatre chansons échappées de l'exil intérieur : Légèreté du vide, Confinés, cons finis et fruits confits, Crépusculaire et Ne me touche pas!
- Nouveau disque Juste l'heure et quelques échos
- Et les concerts, alors?
- Le Chant sourcier, été 2020

#### 5 « Chansigne »

Illustrations-dessins: François Lebert, Photos d'Oona, peinture de Claude Larosa. Collaboration à ce numéro: François Lebert, Elisabeth De Vitry, Renée-Paule Héras-Durand, Hugo Benin.

Coordination: Morice Benin - morice.benin@wanadoo.fr

### Eh, dites, ô... Par Morice



Claude Larosa

### Un grand bol d'air et de renaissance (?)

Quoi ?... déjà-encore des « Chroniques » ?!!...

En clôturant fin mars les dernières, nous n'avions pas encore bien mesuré la portée de ce « confinement » qui nous attendait ni pressenti la vague de bouleversements intérieurs et collectifs qu'il allait engendrer...

Première conséquence : Nos « Rencontres de la Pentecôte » n'auront pas lieu ! Année « blanche » : J'ai mis un certain temps à le réaliser et l'accepter.

Alors l'idée de les remplacer par ces « Chroniques 25 » m'est apparue comme une évidence, suggérée par l'amie Elisabeth, histoire de ne rien lâcher et même de nous inviter à prendre date, à décoller d'une certaine réalité mortifère... pour la transcender! Utopique?

Ces « Chroniques » que vous avez aujourd'hui entre les yeux revêtent l'aspect de « témoignages de vie » (j'allais dire de « résistance ») au cœur du chaos qui s'est abattu sur le monde contemporain. « Rien ne sera plus comme avant » ? Chiche!

Oh, loin de moi toute envie de prophétiser, d'étaler mes certitudes (lesquelles ?)...

Nous sommes, dans cette épreuve commune, « ramenés à nos petitesses », notre complexité (clin d'œil au visionnaire Edgar Morin)... Les interprétations foisonnent, les « théories du complot » exultent, les donneurs de leçons se débusquent... et jusqu'à notre président toujours aussi Jupitérien, excellant dans l'art théâtral « populiste » (je dis cela sans haine ni jugement, conscient de l'ingratitude de sa fonction suprême d'équilibriste-décideur dans pareil cas).

Donc j'y rajoute ma petite ritournelle du « Je ne sais pas »... Honnêtement, j'ignore aussi quand je recommencerai à chanter « pour de vrai » (sur scène), ni même si cela arrivera encore (version pessimiste et anxiogène). Vous me connaissez : quelque chose en moi se refuse à verser dans le « virtuel alternatif » (concerts par Internet). Non, ça suffit! Nous sommes déjà assez envahis par les milliards de sollicitations sur la toile... Alors? Mystère et boule de gomme. Mais avec Sofido, nous maintenons néanmoins le rendez-vous du « Chant sourcier » du mois d'août, histoire de susciter un peu de « chair et d'os », de sensible...

J'ai beaucoup écrit durant ces deux derniers mois (après l'enregistrement du disque), alternant mes journées entre jardin, cabane solitaire et vie d'famille. Pas vraiment des « hymnes à la joie » comme vous le découvrirez plus loin dans ces 4 textes de chansons.

Durant ces deux mois écoulés, j'ai fidèlement reçu chaque matin (de bonne heure) une petite livraison de pensées, citations, dessins d'un certain François Lebert (à qui l'on doit la photographie du p'tit nuage en couverture). Je ne connais ce correspondant qu'à travers une adresse de souscription et quelques dessins déjà déployés sur les précédentes « Chroniques ». Je vous livre une sélection de ses citations et dessins dans ces Chroniques 25, vous verrez... Merci à lui! Merci aussi à Elisabeth d'y avoir cru à ces « Chroniques sauvages », hors-tempo... qui se substituent à nos « Rencontres Chansigne » incarnées. Vive la vie!

Morice, le 29 mai 2020 à Die.

« Pour être quelqu'un. il faut être tous ensemble». Raymond Devos

### 1 « Résonances » / « Résistances »

« Si l'épidémie s'étend, la morale s'étendra aussi. » Albert Camus /La Peste, 1947



François Lebert

#### Le grand dénuement

Nous sommes en confinement généralissime! C'est inédit et tellement inattendu... Nous n'étions nullement préparés à une telle vacance. Vaquer, oui, vaquer: Au martèlement des heures face à l'horloge impitoyable. Au calendrier disciplinaire. A la rentabilité de tous nos gestes. Au conventionnel de tous ces liens sociaux Qui paraissaient si nécessaires. A la délégation permanente face au tissu sociétal Pour nos enfants, nos vieux, nos malades: Crèches, écoles, EPHAD, hôpitaux... lles désormais désertes ou livrées à elles-mêmes. Dans ce tourbillon imprévisible Seul demeure le petit être en soi Qui depuis notre naissance nous habite Prendre soin de lui, l'entendre Confère à l'urgence aujourd'hui. Nous n'avons plus que cela à faire! Ça et nous envoyer quelques signes Depuis notre propre métamorphose Devant le grand dénuement... Morice Benin, 22 mars 2020.

« L'homme est un animal à chapeau mou qui attend l'autobus 27 au coin de la rue de la Glacière et du boulevard Arago». Alexandre Vialatte

#### Imaginez...

... Une catastrophe mondiale, comme une pandémie ou nous serions privés de nos liberté les plus rudimentaires : sortir nous balader ensemble, prendre le bus, nous acheter des nouvelles chaussures, se retrouver dans un parc, discuter avec des inconnues... Imaginez : les citadins fuiraient les villes à la recherche d'espace pour respirer et les derniers habitants se réuniraient sur leur balcon pour se voir un peu. Imaginez des familles de six enfants dans de grandes barres d'immeuble, coincés dans leur cage à poule, des vieilles personnes isolés ne recevant plus de visite.

Il y aurait aussi des huit-clos joyeux d'étudiants à la campagne faisant la fête toute la journée en oubliant le monde. Des habitants feraient du zèle aussi pour dénoncer leur voisin, sorti à deux sur le pas de la porte – nouvelle directive : « il faut être tout seul dehors, plus de contact ! »-. De bons citoyens prendrait des amendes car ils auraient cueilli des bouquets de fleurs sur le bord de la route, « malheureux, on ne sort pas pour des raisons aussi futiles ! Et puis imaginez que les fleurs se mettent à faner ». On ferait du travail virtuel, des concerts virtuels et des apéros virtuels, et même des bisous virtuels pour se tenir chaud. On aurait du temps et encore du temps pour ne pas faire ce qu'on fait d'habitude. Dans certains couples, on serait même obligé de se parler! Il y aurait des gens très chanceux et des gens très malchanceux. Ceux qui auraient un jardin et ceux qui n'auraient que leur télé pour s'évader. ceux qui feraient un métier « nécessaire », ceux qui soignent, et tous les autres : les artisans, les artistes, les marchands de vélo, les instituteurs, les producteurs locaux aussi, restez chez vous! Mais par les marchands de grandes surfaces parce que eux ils sont propres. Pour les métiers utiles, les « soignants », ce ne serait pas très marrant non plus. On leur dirait « faites votre métier et protégez-vous » et on leur dirait aussi « Il n'y a pas assez de moyens alors soyez créatifs : fabriquez vos masques, n'approchez pas les patients, inventez des lits ». Eux aussi ils auraient des familles. Les familles de soignants seraient les seuls ayant le droit d'être contaminé parce que ce serait pour le bien de tous. Comme quand on donne de l'argent aux banques et aux industries qui polluent mais pas à la santé et l'éducation, c'est pour le bien de tous.

Mais attention, dans cette histoire, il y aurait aussi du bon : les oiseaux eux, se porteraient très bien, on les entendrait même chanter dans les villes, et le printemps lui, il n'en aurait rien à faire de nos histoires de pandémie, voire même, il nous narguerait un peu avec son air de renouveau, ses fleuraisons intrépides! Il paraîtrait même en ces temps que nous serions en train de nous protéger de nous-mêmes, sans le vouloir et que la nature, c'est-à-dire encore nous-même. nous dirait merci!

Il paraîtrait aussi qu'en ce jour de 1er avril on se raconte des histoires, j'en ai une bien bonne à vous livrer...

#### Hugo Benin



François Lebert

#### Journal de confinement (extraits) par Dominique Dumont

Le confinement, c'est "une journée sans fin": tu te réveilles dans la peau de Bill Murray. Tu regardes négligemment par la fenêtre. Ton voisin va chercher du pain tous les jours à la même heure. Le ciel est sans nuages, mais tu es entré dans une impasse du temps, une espèce de quatrième dimension, et c'est à toi de trouver la solution de l'énigme: comment changer ce foutu scénario?

Lundi 6 Avril, 12 heures: La saison des angoisses...

Il vient de faire ses courses et attend maintenant devant sa porte, deux sacs plastiques au bout des bras. Il a sonné avec le front et sa femme ne tarde pas à lui ouvrir.

- -Rassures-moi, tu n'as pas été pris en filature par le virus au moins ?
- -Mais non ma chérie! Si je l'avais croisé, je lui aurais tordu le cou avec mes gants en plastique! Elle rit un peu, et s'affaire aussitôt.
- -Bon, pose tout ça par terre, oui là, à l'entrée. J'amène les lingettes de décontamination...
- -C'est pas l'hiver nucléaire dit-il, en soupirant, nous ne sommes qu'au printemps...
- -ça m'a l'air parti pour durer, en effet, conclue-t-elle, en mimant une tête de canard avec ses gants Mapa... Dimanche matin, à 9 heures, 5 Avril de l'an de grâce 2020...

Comme il fait gris aujourd'hui, la rue est entièrement déserte. On n'entend pas un seul bruit dans tout le village. Je crains que ce calme devienne une sorte de drogue dure, même s'il voile une grande inquiétude. Je la sens par moment. Je l'observe elle aussi, je lui passe le volant et la laisse conduire quelques mètres, histoire de voir où elle veut m'emmener... La peur est sans surprises. Hobbes voyait en elle une des plus vielles passions humaines...

Le bleu du ciel à boire avec les yeux, au réveil, on ne dirait pas que la mort frappe partout en ce moment même, et que Christophe (le chanteur, pas mon cousin!) et Charlélie, sont en train ou ont déjà bataillé contre ce foutu virus.

A quoi nous sert-il de compter chaque jour les morts?

(Il faut entendre et vivre l'urgence tranquille d'aimer la vie, et la respirer même entre les secondes... Choisir entre la vitalité et la peur.)

19 mai 2020: Matins fléchés (la grande infantilisation)...

Traces au sol partout

Dans les trains.

Dans les gares.

Dans les Postes et les écoles...

Surtout, bien marcher sur les emplacements prévus au sol, hein, on est si distrait (de grands enfants, vraiment!) car le grand méchant tout petit virus peut te sauter dessus à tout moment. Un postillon suffit, et c'est la mort assurée. Il faut peut-être avoir vécu des situations de guerre pour comprendre la vraie nature de tout ça, tu ne trouves pas? Oui, j'exagère, mais pas tant que ça. Le bombardement, c'est la concentration du message. L'hypnose collective. Toute cette terreur tranquille qui en découle. Ce matin, je suis allé me faire tondre chez Priscilla, ma coiffeuse (pas la vôtre). C'est la première fois que je porte un masque, WOUAH! L'odeur suffocante de tous ces produits qui servent à tout décaper à chaque passage, une horreur. Non mais tu as vu ma gueule? Non mais de quoi j'ai l'air? D'un con, m'assure mon reflet. Ben oui! Et me voilà parti à rire tout seul. C'est un nez rouge qu'il nous faudrait, non? Nous garderons le souvenir des rues désencombrées, nous pourrons dire à nos petits enfants que nous avons vécu une vraie fin du monde, l'anéantissement silencieux de toutes les habitudes prises au cours d'une seule vie. (Mais non mais non mais qu'est-ce que je dis là?)

C'était juste un petit supplément de "poésie"...

L'humanité traverse ce genre de catastrophe depuis des lustres, ce qui change désormais, c'est l'espace de vie disponible, il se raréfie partout comme une peau de chagrin, à moins d'inventer des subterfuges pour échapper à la grande peur qui rit, qui n'en finit pas de rire devant notre ridicule...



#### Bas les pattes ma peur

...Je suis une vie de passage avec la mort tout au bout. Je vis tant qu'il est temps, avec cette petite tâche obscure de peur, ou plutôt cette mystérieuse issue de la mort, qui m'intrigue autant qu'elle me donne envie de vivre, là, tout de suite, sur le champ! Ce que je serai après, après tout, comment le savoir? Simplement, je suis libre de vivre ma vie. Je suis là, avec d'autres habitants de la terre, en vie eux-aussi, faisant comme ils peuvent avec leurs peurs.

C'est vrai finalement, la vie suit son chemin, de la naissance à la mort, depuis la nuit des temps. Alors pourquoi moi, petit être de passage, je voudrais maîtriser la mort? Pourquoi me mêler de ce qui ne me regarde pas à la fin? Je suis dans la vie, pas au-dessus? Je ne veux pas sur-vivre. Je veux vivre. C'est un chemin à sens unique, pourquoi vouloir le changer? C'est précisément ce chemin qui me fait humain.

Je ne sais pas ce que j'étais avant de naître, et ma naissance a débouché sur la vie. Je ne sais pas ce que je serai après la mort, et ma mort débouchera sur un mystère. Peut-être un autre passage, qui sait? Et après tout, vive le passage, la circulation! Toute cette vie qui passe et me traverse. Et ma peur, mes joies, mes tristesses, avec. Ça coule et je suis mon cours, mon courant, mon courage. Rien n'est figé - bas les pattes ma peur - Vivant, je ne possède rien, je n'ai pas peur. Je suis. Est-ce cela la vraie liberté?

Hugo Benin, Champis, 05 mai 2020



Des masques

La ville est à visage couvert. Les distances sont de mises. Barrière entre les corps pour que rien ne passe. L'autre est un potentiel contaminé. Ou peut-être pas, mais peu importe. « Il est probable que », c'est le principe de précaution. Je pourrais attraper le virus, et dans ce cas, o,8 pour cent de malchance de mourir. C'est assez pour que ça prenne toute la place, partout, dans toutes les conversations. Jusque dans mes rêves la nuit. Ça justifie qu'on ne s'approche plus dans les cours d'école, que l'on construise des barricades dans les petits commerces de mon village. Que l'on s'isole. Que l'on délite le lien.

Sur la place publique on se cache, on tient les distances. Il n'y a plus que le regard pour se croiser. Ne pas respirer au grand jour. Un risque infime, et ça ne circule plus comme avant. Que dire des anciennes luttes ? Que dire des gilets jaunes ? La colère a été confinée, comme tout le reste. Que dire du plan vigipirate et de la menace terroriste ? Une menace a prit la place d'une autre. Que dire des discours sur les femmes en burkha aujourd'hui ? La fabrique à scandale s'est tue car qui montre son visage dans la rue n'est plus dans la norme. La donne a changé, les principes aussi. Aujourd'hui, la funeste probabilité aléatoire fait de moi un être dépendant du masque, comme la marque ostentatoire d'un fatalisme, d'une servitude divine au tout puissant Covid. « La petite bête invisible » comme dit mon voisin de trois ans.

La société s'affole et le politique protège. Vivre entassé deux mois dans la misère pour certain, oui. Laisser les SDF mourir seul dans les rues, oui. Accroitre les addictions, les maltraitances, l'isolement, les inégalités, oui. Mais penser que la mort échappe au pouvoir humain, non. Au fond, la formule est simple : faire le moins de mort possible. À l'arrivée, un simple bilan comptable pour justifier tout le reste. Comme une faille dans le logiciel. Un beug du système. Dans cette histoire, on cherche le mal qui unit, nous rassemble. Le mal qui ne serait pas celui des hommes contre les hommes. On espère que le mal viendrait d'ailleurs. On espère une guerre victorieuse contre une menace, comme dans les films de science-fiction qui finissent toujours bien, avec les gentils et les méchants. Mais ce virus, c'est la vie aussi, ni bien ni mal. Dans cette histoire, l'homme se bat encore et surtout contre lui-même. Contre sa volonté de toute-puissance.

Je vis sur une planète qui s'ébranle de crise : climatique, guerrière, migratoire. Je joue ma vie à chaque seconde quand je sors dans la rue. J'avance dans un écosystème menacé par mes actes. Pourtant, apparait un virus, une menace incarnée de ma finitude, et je m'accroche à ma petite existence comme jamais, au détriment de tout le reste. Et pendant ce temps, je m'isole du message de fond, de la détresse environnementale et humaine sur notre planète. Je mets mon masque, je me cache du risque autant que de la beauté. Une autruche dans le sable. Je ne rêve plus d'un nouveau monde, non, je me planque et continue à vivre planqué. Vivant captif. Entretenant le courant du monde, tissant des réseaux toujours plus virtuels pour retrouver lien. Je fais tout mon possible pour maîtriser, colmater. Limiter mon effondrement. Je bride ma propre humanité. Entendrais-je alors une autre voix possible pour ce monde qui m'appelle ? Car la nature, les animaux, les plantes elles, se portent bien. Au-delà du virus, mon environnement semble désentravé. Au-delà de moi, de mon avancée masqué, un air de printemps et de renouveau comme jamais.

Ce virus, c'est la fatalité. Je n'y peux rien. C'est comme ça, j'ai un masque. C'est comme ça pour tous les gens, ou presque. Et d'ailleurs les gens qui ne portent rien m'empêchent d'être libre : « c'est à cause d'eux que je le porte », « ceux qui ne jouent pas le jeu du masque » Ils sentent le virus. La mort probable que je fuis, inlassablement derrière mon morceau de tissu qui entrave ma respiration. Ça me rappelle la vie que je n'ai plus. Pas solidaire pour un sous ceux qui ne portent rien. À croire qu'ils ne pensent qu'à vivre. Et moi... moi, je voudrais autre chose bien sûr. Comme tout le monde. J'ai dans mon cœur un autre idéal, intact depuis toujours. Mais je ne sais pas le dire. C'est trop tôt ou bien c'est trop tard. Le monde n'en voudrait pas de mon idéal. Je n'ai pas le droit de le nommer. Personne ne m'écoute, il n'y a pas de place : c'est la crise. Et puis, il y a trop de gestes barrières dans ma poitrine. C'est comme ça. C'est ce que j'ai appris et que l'on continue de m'apprendre. Je crois que c'est la vérité... et si je me trompe, ce serait encore pire : toute une vie de servitude. Alors, qui dira que ce n'est jamais trop tard? Qui dira qu'on a le droit de rêver, encore ? D'avoir peur de se perdre, un peu ? Au fond, peut-être suis-je fort d'être mortel ? Peut-être, derrière les masques, un ailleurs nous attend ? Hugo Benin, mai 2020.



#### Rester ainsi

J'ai peur d'une chose stupide : je crains qu'une fois l'épidémie passée une partie de moimême souhaite rester ainsi. Je sais les événements terribles dehors, je sais les événements terribles à l'intérieur d'appartements insalubres et d'hôpitaux surchargés. Que signifie "faire sa part", quand on ne doit plus bouger ?

J'ai peur d'une chose étrange : une fois que tout sera terminé, que la porte s'ouvrira sur la rue neuve à force d'avoir été lavée par la lumière du jour, une fois que nous pourrons presque nous toucher, j'ai peur qu'une partie de moi-même cesse, à jamais, de vouloir se rapprocher. Que ce qu'il y a de plus timide et fragile dans mon histoire décide de rester ainsi, caché dans l'immeuble, engoncé dans ses plis, où tout est chaud et sombre, où rien n'atteint les heures qui passent, sinon la certitude que de très lourds chagrins ont été, de cette façon, contournés et détruits.

J'ai peur d'une chose idiote : une fois que nous aurons la chance d'être sortis, d'échanger de courtes paroles, de boire aux rayons du soleil comme des chevaux malades, je sais qu'une résistance aura fait son nid dans les terreurs nocturnes et les souvenirs brûlants, j'aurais beau me répéter "tu as eu de la chance, tu as vécu dans le luxe de l'immobilité, tu n'as pris aucun risque" j'aurais beau dire cent fois ces phrases vraies un murmure dévorant répondra : nous pourrions tout autant rester ainsi.

Quand il n'y a pas d'enfants à protéger, quand il n'y a pas d'amoureuse ou d'amoureux à rassurer, quand il n'y a pas de parent malade ou seul au point de voir aux murs les ombres du passé, quand il n'y a nulle part où jeter son corps, son âme. Quand la sauvagerie contemporaine s'empare de ce qui fut il y a quelques jours seulement une forme discrète d'utilité.

Je découvre ce qu'est l'effacement provisoire de la vie des autres. Nous nous terrons dans nos chambres, sous nos toits, dans nos appartements. Nous faisons le tri sans le vouloir vraiment, nous appelons des gens que nous pensions hors des griffes de notre amour, nous n'appelons pas des gens que nous pensions très importants. Que vais-je comprendre de moi-même à mesure que le temps va passer au tamis l'ensemble de mes proches ? Suis-je seule à craindre l'immunité progressive de l'existence ?

Quand tout sera fini, nous ne le dirons pas, nous l'écrirons à peine, nous nous reconnaîtrons dans les poèmes ouverts la nuit : est-ce une vie acceptable de rester ainsi ? Cécile Coulon, écrit en mars 2020.



#### **Confinement originel:** La couveuse dans le tiroir (1969).

Quand je suis née, je crus mourir.
L'air était dense, c'était plus fort que moi, j'avançais à reculons.
Aussitôt éreintée et assoiffée, j'ignorais soudain tout de rien.
Ma gorge hurlait sa détresse à un monde d'absence.
J'étais fragile et trop petite. J'arrivais trop tôt, je criais trop fort.
J'avais du mal à respirer, il fallait vite me taire, on me mit dans une boite.
C'est ce qu'on m'a raconté.
Qui m'a sauvé la vie ?

La boite fût soigneusement rangée dans un tiroir, dans le buffet de la salle à manger.

Un lourd tiroir compliqué à ouvrir, une meuble au bois patiné, joliment sculpté dont a hérité mon père. Dans le salon, il avait sa place, tout près de la grande table familiale, elle aussi héritée de nos ancêtres. Ce meuble de nos aïeux, doux au toucher, abritait couverts, vaisselle, plats de service, porcelaine fine, trophée de voyages, cadeaux de princes et reines croisées dans les salons.

Tout cela transmis avec soin de générations en générations.

Au cœur de l'écrin familial, j'avais froid.

Les cris que je retenais ne me réchauffaient plus.

Je rêvais d'ouvrir des yeux immenses sur ce qui m'entourait, mais rien ne filtrait à travers
 l'épaisseur de la boite, ni jour, ni vent, aucun souffle.

Je ne percevais du monde qu'une absence criante.

Seules les traces ouatées d'une vie étrange me parvenaient.

Une vie pourtant qu'il me faudrait traverser un jour...

Sophie-Dorothée Baugier (Prélude à son livre en gestation : « Yann »).

#### 2 « Paroles de cœur »

« Un peuple est perdu quand il ne fait plus la révérence aux étoiles » Goethe

#### La promesse

Un jour, j'ai fait la promesse Je voulais bâtir un chemin, Creuser une route qui soit belle Toucher la terre de mes mains Une route qui ne trahirait rien Et se ferait douce et tranquille, Pour que chacun puisse y venir Trouver la paix qu'il a besoin

Rencontrer l'autre sur le chemin L'unique ou bien la multitude Se faire passeur pour demain Et se risquer à être libre Entre les arbres, marcher vivant Doucement jusqu'à son royaume, Se laisser porter par le chant Et partager quelques paroles

Accorder nos pas comme on danse
Nos peurs, nos joies qui nous tiraillent
Entre la bride et le sauvage
Ce grand destin qui nous déroute
Entre l'ardeur et le silence
Et pour la survie du langage
Se trouver des mots en offrande
Pour déployer enfin les larmes

Et dans la nuit, sous les étoiles S'émerveiller d'être poète Uni au ciel et à l'espace Se faire voyageur de la terre Et construire ensemble un village À tous, ordinaire et sans gloire Pour l'enfant qui marche sans âge Et pour l'ancêtre qu'on écoute

Voilà ma promesse et ma source,
Mon origine et ma parole
De toutes mes années sans secours
Un chemin fougueux de révolte
C'est un voyage inespéré
C'est peut-être une vie à venir
Un souvenir d'enfance gardé
C'est une parole à tenir
Hugo Benin, 22 avril 2020



"Pour faire une prairie,
Prenez un trèfle et une seule abeille.
Un seul trèfle et une abeille,
Et la rêverie.
La rêverie seule suffira
Si on mangue d'abeilles." Emily Dickinson

#### ... Sous la pierre la plus froide se cache le cœur chaud de la Terre...

Je bois pour me donner une contenance. Que dit-il de moi ce regard inquiet et fatigué?
Qu'il n'est jamais trop tard pour avoir une enfance heureuse, que la seule raison d'aimer,
c'est justement quand il n'y en a aucune... Aux odieux qui nous gouvernent, je rappelle qu'il
est joliment fécond, le ventre de ma mère la Terre... Au milieu de mon désordre mental et
de mon désarroi permanent, une lumière brille, c'est si bon d'être en vie aujourd'hui
même... Qui nous dit que chaque nuit n'est pas une nuit de Noël?

Je suis comme vous, aussi perdu que n'importe qui, je tente de me réunir avec des mots, de
rassembler des pensées éparses pour passer le temps aussi bien que possible, comme
Barbara, je pense sincèrement que mon plus beau cadeau, c'est vous, c'est toi, ce sont ceux
qui ressentent de l'amitié pour moi, sans aucune arrière-pensée, merci à vous de me rendre
la vie aussi douce que possible, un jour je viendrais m'écrouler entre les rives de votre
tendresse, et n'hésitez pas à en remettre une couche, j'en tiens déjà une bonne !...

François Lebert (extrait)



#### Femmes et hommes

Femmes et hommes de la texture de la parole et du vent Qui tissez des tissus de mots au bout de vos dents Ne vous laissez pas attacher Ne permettez pas qu'on fasse sur vous des rêves impossibles On est en amour avec vous Tant que vous correspondez au rêve que l'on a fait sur vous, Alors le fleuve Amour coule tranquille

Les jours sont heureux sous les marronniers mauves Mais s'il vous arrive de ne plus être Ce personnage qui marchait dans le rêve Alors soufflent les vents contraires
Le bateau tangue, la voile se déchire
On met les canots à la mer
Les mots d'amour deviennent des mots couteaux
Qu'on vous enfonce dans le cœur
La personne qui hier vous chérissait,
Aujourd'hui vous hait.
La personne qui avait une si belle oreille
Pour vous écouter pleurer et rire
Ne peut plus supporter le son de votre voix

Plus rien n'est négociable
On a jeté votre valise par la fenêtre
Il pleut et vous remontez la rue dans votre pardessus noir
Est-ce aimer que de vouloir que l'autre
Quitte sa propre route et son propre voyage?
Est-ce aimer que d'enfermer l'autre
Dans la prison de son propre rêve?

Femmes et hommes de la texture de la parole et du vent
Qui tissez des tissus de mots au bout de vos dents
Ne vous laissez pas rêver par quelqu'un d'autre que vous-même
Chacun a son chemin qu'il est seul parfois à comprendre
Femmes et hommes de la texture de la parole et du vent
Si nous pouvions être d'abord toutes
Et tous et avant tout et premièrement
Des amants de la Vie
Alors nous ne serions plus ces éternels questionneurs, ces éternels mendiants
Qui perdent tant d'énergie et tant de temps
À attendre des autres, des signes, des baisers, de la reconnaissance

Si nous étions avant tout et premièrement des amants de la Uie Tout nous serait cadeau, nous ne serions jamais déçus On ne peut se permettre de rêver que sur soi-même Moi seul connais le chemin qui conduit au bout de mon chemin Chacun est dans sa vie et dans sa peau À chacun sa texture, son tissage et ses mots Julos Beaucarne

# « Tout ce que j'ai me vient de l'enfance. » Cocteau



#### Maïa

Alors ma fille, vers quoi tu pousses comme ça ? Neuf mois planquée et te voilà Allant de tétés en sourires, Avec l'envie folle de grandir

Moi je n'sais pas lire l'avenir, tu vois Dans quel monde on t'a fait venir, j'sais pas Mais toi ma fille tu le sais bien Tu es la promesse de demain

> Alors je t'aime sans raison, voilà Je t'offre ma confiance et ma joie Dans ton regard un océan Et ton soleil à l'horizon

Alors j'y arrime ma tendresse, déjà Mes ombres et mes peurs disparaissent en moi Je sens vibrer dans ce présent L'espérance d'un nouveau printemps

Et nous voilà tous deux parents, ma foi Passeur de vie sur le chemin qui va Nos pas pour éclairer devant, Mains dans la main, le cœur vaillant! Hugo Benin, 6 avril 2020



Faim de vie

... Au bord du Grand Départ, les flots contenus retrouvent leur nature de torrent.

Dans l'expression d'une fragilité qui dépasse toute retenue, dans un sursaut de vitalité incroyable les blessures se ravivent, elles sont prêtes à jaillir. C'est la grande bousculade pour tous, pour les proches, pour les enfants qui se retrouvent face à leurs parents, leurs géniteurs adultes redevenus enfants, complètement désarmés.

Il y a cette grande marée avant le Passage qui emporte tout avec elle, le grand élagage. La dernière chance pour dire.

Ici, l'aspiration à la réconciliation est immense, elle jaillit avec la fougue des commencements.

Renouer avec soi, avec l'autre, ses parents, ses enfants, ses aïeux, ses aimés devient vital.

Quand elles s'approchent des dernières marches de leur existence, les personnes âgées parfois hésitent.

Elles tâtonnent, elles peuvent aussi avancer de leurs pleins gré, ou poussées par des tapotes fermes prodiguées dans leurs dos par le cours invisible des choses.

Accompagner leur marche, c'est s'approcher du silence. Un silence vif, saillant, qui creuse et qui déleste. Pour eux, depuis longtemps, il n'est plus question de faire. Les portes de l'être se préparent à la grande ouverture, on entend déjà de l'autre côté l'affairement pour célébrer les retrouvailles.

Un somptueux buffet se prépare où il n'est question que d'alliance.

Dans le silence, sous sa cape têtue, les secrets foisonnant du passé, les siens, comme ceux des lignées qui nous traversent, se démènent depuis longtemps.

Ils se froissent, s'insurgent, rêvent de se briser, d'éclater. Dans le silence ouvert, le temps est pour eux. Tous ces longs derniers mois, ils ont marché patiemment, épaulés d'une moisson vive et fougueuse : l'impérieuse résurgence des souvenirs.

Tout cela nage en surface, bientôt on ne pourra plus rien retenir. Pleine écume et quête d'épure. Au cœur de la grande marche qui les pousse et les anime, les personnes âgées sont déjà déchues de leurs images. Ils sont vieux et bien souvent, c'est tout.

Quand ils parlent, ils radotent, vont-ils sourire? Ils font pitié!

Quelques-uns s'accrochent encore aux grilles de la bonne tenue, mais à les voir ainsi, on sent plus fort encore le gouffre, la grande haleine du vide qui les dévore.

Attention! En même temps qu'eux, elle pourrait nous aspirer. Alors.... Vite, on s'écarte. On dit qu'on a du taf, qu'on doit y aller, qu'il nous faut des tunes, qu'il faudrait pas trop rêver quand même, qu'on gère, qu'il est hors de question de lâcher la grande toile du monde...

Que dire du petit vieux dans sa minus chambre de retraite? Ses pieds rabougris qui balancent au bord du lit, son besoin de vous attraper les mains et de ne plus les lâcher, sa mine affligée...

On doit l'oublier, on n'a pas le choix! On y pensera plus tard, peut-être, quand ce sera un jour notre heure... Mais d'ici là, c'est sûr, on aura trouvé mieux.

En vérité, on prend la poudre d'escampette, pétrifiés de peur.

Pendant que l'on fuit, les vieux se préparent, ils sont sur la passerelle entre les mondes, sur le ponton. Certains entament un petit air de danse pour se donner du courage... Parce que dans le silence, il y a aussi l'absence. Et dans l'absence, il y a la douleur. Tout se recolle et se rejoint, s'emmêle, se confond.

Aujourd'hui, hier et demain font la ronde, ils ne laissent rien échapper, tout doit être traité.

Surtout ce qui a été enfoui et nié. Ce tas gardés dedans qui auraient voulu être hurlés.

Les failles, les non-dits, les regrets, les hontes ordinaires... Toutes les cryptes de la douleur. L'armure s'effrite, les murs se fissurent, les confidences s'échappent comme des gouttes de rosée au petit jour. Elles perlent aux lèvres du cœur, elles s'épanchent.

Si par bonheur quelqu'un est là pour les recueillir, c'est cadeau, c'est la Grâce, c'est l'humanité ouverte! Se tenir tout contre l'épaule d'une femme ou d'un homme qui se dénoue, qui pleure... Simple, beau et doux. Avenir réconcilié, promesse d'un autre monde meilleur juste là, contre nos cœurs chauds.

Au creux des larmes...

Sophie-Dorothée Baugier. Résidence Héloïse, début septembre 2017 (extraits de son prochain livre).

#### Seul à ne pas être seul...

Les grandes villes contaminent le paysage Bien au-delà de leurs pancartes lci c'est partout la ville Même cachée dans les villages Sur deux cents kilomètres à la ronde « Faut-île faut-île Quitter la vie-vile Sur une mauvaise impression? » Chante l'hirondelle qui se trisse L'oiseau dans le chant Couché dans son sang La gorge rouge L'oiseau chante faux il a Un chat dans la gorge Seul À ne pas être Seul Vous voudriez construire Un monde avec des brindilles

Estimez-vous heureux d'y pouvoir bâtir

Un nid fragile

Quitter la ville la ville vile la vie si vile Où le passé est une succession d'erreurs lointaines

Que le présent révèle

Et que l'avenir de loin prétend corriger

Je me trompe souvent

Et de vie et de ville

Et d'île et d'idylle

Je me trompe souvent

De toute façon je ne me suis pas fidèle

Seul

À ne pas être

Seul

**Vous voudriez construire** 

Un monde avec des brindilles

Estimez-vous heureux d'y pouvoir bâtir

Un nid fragile

Non je ne me suis pas fidèle

Je me suis encore trompé de masque

Le soir d'hiver

Monte du sol

Le tournoiement

Des étourneaux

Crépite dans

Le bleu crépuscule

**Etincelles noires** 

Dans l'or gris du jour

Et flammes d'arbres

L'oiseau dans le chant

Couché dans son sang

La gorge rouge

L'oiseau chante faux il a

Un chat dans la gorge

Seul

À ne pas être

Seul

**Vous voudriez construire** 

Estimez-vous heureux d'y pouvoir bâtir

Un nid fragile

Lionel Mazari



« La brise de printemps ne laisse pas les fleurs de cerisiers à ce monde flottant. Elle les disperse et ne cesse de le regretter. » Saigyô Hôshi (1118 - 1190)

### 3 « A voir, à lire, à écouter, à transmettre »

#### **Chroniques d'Elisabeth De Vitry**

**Q**uelques idées pour s'évader, partir sans partir, se vider la tête, découvrir, faire le plein de beauté, en puisant dans les ressources numériques accessibles via les abonnements en médiathèque par exemple :

- Le neuvième spectacle du **Cirque plume** : **L'atelier du peintre**, créativité, humour, esthétisme.
- Le documentaire **Antartica sur les traces de l'empereur**, des images d'une beauté magique de 2 photographes de milieux extrêmes qui croisent leurs regards : **Vincent Mugnier** sur terre et **Laurent Ballestra** et son équipe qui plongent jusqu'à 120 mètres sous la banquise et rapportent des images inédites.
- Le documentaire de **Patricio GUZMAN**, *le bouton de nacre* : une histoire sur l'eau, le Cosmos, les peuples indigènes de la Patagonie, l'histoire contemporaine du Chili.
- Les films Himalaya, la terre des femmes; Himalaya, le chemin du Ciel; La nuit Nomade de Marianne CHAUD, ethnologue de formation, parlant le Ladakhi, qui a partagé plus de 12 ans la vie des hommes et des femmes de l'Himalaya. Dans la lignée d'un Raymond Depardon, elle a filmé des êtres vivants, fragiles, démunis et braves, un monde en train de disparaître.
- L'enfant de la haute mer, film d'animation de quelques minutes, de Laetitia Gabrielli, à partir du texte de Supervielle.
- L'homme qui plantait des arbres, film d'animation de Frédéric Back, belle adaptation du texte de Jean Giono avec la voix de Philippe Noiret.

### Signalements de Renée-Paule Héras-Durand

- Textes du poète belge **Dominique Massaut**, extrait du livre-CD "**Débordements**", paru aux éditions MaelstrÖm, en mars 2019. "**Toudsuite toudsuite** ».
- "Le Sel de la vie", Françoise Héritier aux éditions Odile Jacob.
- Extraits de "FAST SPEAKING WOMAN" (Femme qui parle vite) Anne Waldman
- « La poésie, c'est ce qui existe entre les lignes », « Le poète : une membrane pour filtrer la lumière et y disparaître », « La poésie est faite d'auréoles dissoutes dans des océans de sons, "Poésie, art de l'insurrection", « Le poème est la fleur d'un instant d'éternité. », « La poésie : « des gens qui rient derrière des volets clos dans une ruelle la nuit ». Lawrence Ferlinghetti, Éditions Maelström, 2012.

#### Coups d'cœur de Morice:

Le CD d'Alain Pao : Ils vont debout

Alain m'a envoyé son CD au terme du « repli général ». J'avais déjà goûté par messagerie à sa belle faconde artisanale chantée. Alain est de la pure race des utopistes, ayant besoin de la Chanson pour déployer sa foi en la vie. Cinq titres sur ce disque se détachent du lot : Ils vont debout, Forêt, Petit bonhomme, Question de temps et Le beau cortège. Dans la lignée de cette Chanson à texte qui l'a lui-même nourri.

A lui commander directement: a.pao26@orange.fr

Trois livres m'ont accompagné étroitement durant le repli-Coronaviral :

- « Pierre » de Christian Bobin (Gallimard): Mots de source de notre grand limier naturel en littérature...
- « Dubon usage des crises » de Christiane Singer (Seuil): Je me nourris régulièrement des écrits de cette grande dame. Ce petit opuscule écrit voici 15 ans est d'une actualité brûlante!
- « L'effet Haïku » de Pascale Senk (Editions Points): Le Haïku photographie l'instant pour en tirer sa substance. C'est une nourriture, une évasion vitale les jours de vide. L'auteur nous prévient: Lire et écrire des poèmes courts agrandit notre vie...

« Les yeux de l'esprit deviennent plus perçants à l'âge où les yeux du corps s'affaiblissent. » Socrate

### 4 « Du côté de chez Morice »

### Quatre chansons échappées de l'exil intérieur

« Confinement » : Le mot est entré dans notre vocabulaire journalier, ordinaire...

Il se pare de soumission et d'attente. Au début, je le trouvais malodorant...

Aujourd'hui « pratique » et relié au collectif, bref je m'y suis résigné! Son frère jumeau antinomique « déconfinement » semble irréel, et surtout, ouvre un paysage d'inconnus teintés de soulagement... Mais tous les deux portent leur lot d'illusion.

Ce repli sur soi m'est apparu depuis deux mois de sa vie interminable à la fois comme un « retour au source » et une remontée de nos vieilles peurs enfouies (voir le texte d'Hugo sur la peur...).

Durant tous ces jours langoureux de retraite forcée, j'en ai profité (comme toujours, diront les copains un peu moqueurs) pour... écrire, oh la belle affaire!

Voici quatre chansons-sémaphores empreintes parfois de « doux délirium » ou de « visions », avec un zeste de folie contrôlée (surtout pour « crépusculaire » -pardon pour sa noirceur- et « Ne me touche pas »). Peut-être ne passeront-elles pas l'échéance du grand « retour à la normal » ( ?) qui nous attend. Elles témoignent pourtant fidèlement de ce qui m'a traversé lorsque je fus livré à mes intuitions durant ces jours de grande solitude et de ce besoin de me relier à notre sort commun...



François Lebert

#### Légèreté du vide

Nous avons dû rater le coche Y'a comme quelque chose qui cloche Dans nos cerveaux, la grippe du doute Panique à bord, tous dans la soute Comme un pied dans la fourmilière Restons terré dans nos chaumières A ne parler que de « Covid » : Joli nom pour parler du vide...

Nos fondations, nos structures
Ebranlées à la vue du mur
Qui se dresse devant l'horizon
Ne serions-nous que des enfants?
Largués face au désastre
Faisant craquer notre masque
Du « Tout va bien, du consommez
On s'occupe de vous rassurer »...
Peut-être nous fallait-il comprendre
Par cet effondrement l'offrande ?

Qui nous est livrée aujourd'hui :
La solitude qui nous unit
Les philosophes et les prophètes
L'ont enseigné depuis des siècles :
L'humanité Babylonienne
Porte en elle sa chute certaine
Mais c'est vain de le ressasser
Notre orgueil en fera les frais
Allons enfants nés sous l'emprise
La terre est plus forte que nos crises!

Un p'tit virus qui nous ravage
Et c'est l'avant-goût du naufrage
Qui pourrait bien nous balayer
De cette planète saturée
Elle n'avait plus que ce recours
Une pandémie pour seul secours
Nous sommes si nus, si fragiles
Suspendus au-dessus du vide
Nous enseignant l'humilité
La limite à n'pas dépasser

Alors, tous les p'tits Trumps, les p'tits rapaces Obsédés, addicts, voraces Sont sommés de devenir modestes Ou d'être appelés à disparaitre Et nous avec ...

Texte et musique : Morice Benin. Ecrite le 20 mars 2020, devenue chanson le 13 avril, jour de Pâques...



### Confinés, cons finis et fruits confits

Ben voilà, nous v'là confinés
Comme le canard, les fruits confits
Marinant dans l'jus d'nos familles
Ou tout seul avec sa folie
La peur, l'angoisse à la fenêtre
Maman, j'ai peur de cette retraite
Qui me cloue au pilori
Des flashs d'infos sans répit
Disque sans fin nous rabâchant
« La guerre fait rage dans nos sillons »
Moisson de morts, cri des EHPAD
Sauve qui peut, c'est la panade!

Après avoir tant pavané,
Joué les coqs, les puissants
Nous v'là aujourd'hui calfeutrés
Dans nos bunkers, insignifiants
Retour à la case départ
Gueule de bois, dans le coltard
Ram'né à sa petitesse
Désoccupé, serrant les fesses
S'en remettant aux spécialistes
Aux gens d'savoir, aux politiques,
Aux scientifiques, aux psychologues
Vite une p'tite dose de soliloques

Les écolos p'tête avaient raison Ça nous arrache d'le subodorer La p'tite Greta entre au Panthéon Héroïne de seize ans, effrontée Et miracle, on respire enfin Soulagement dans la nature Partout, le printemps survient Les villes muettes s'épurent La vie nous susurre d'aimer Le sang gicle dans nos artères Regardez... c'est juste insensé Toute cette frivolité dans l'air

Et peut-être que ce naufrage
Arrive pour nous apprendre à nager
Robinsons larguant l'équipage
Tous à la mer, Titanicsés
C'était pas prévu pour aujourd'hui
Le chaos, l'effondrement
Un p'tit virus a rétabli
L'équilibre d'un monde vivant

En attendant, on paye le prix Exorbitant de not' folie Si les jeunes restent épargnés On peut croire en l'inespéré...

Ben voilà, nous v'là confinés Mais la mangouste et la baleine L'hippopotame, l'orchidée Sont soulagés de nos quarantaines Alors vous voyez, je reste optimiste Quand d'autres prédisent l'apocalypse La Terre continuera peut-être Avec ou sans nous, détail obsolète...

Ben voilà, nous v'là confinés Comme le canard, les fruits confits Marinant dans l'jus d'nos familles Ou tout seul avec sa chérie...

Paroles et musique: Morice Benin, 25 mai 2020



### Crépusculaire

On se prend les pattes au tapis Alors, mieux vaut rester assis On manque de cartouches d'utopie Ne reste que la réalité Elle est juste un peu étriquée On nous a dit qu'on pouvait tout avoir Vite, sans limite, tout d'suite! Mais c'est la faim qui devient rare L'appétit d'vivre qui se délite Noël approche dans les chaumières On va encore nous abreuver D'la douce frénésie d'consommer Le père-Noël-turlututu Nos enfants addicts dans les rues **Black Friday dans nos cervelles** Les pauvres tendent leur escarcelle

Et tout ce petit peuple avide Poussant son caddy vers le vide Dieu, fier comme un gilet jaune Convertissant les autochtones. Le feu prend dans le poulailler Mais le coa chante à tue-tête Les poules pondent, extasiées Par sa mélopée de vieux mâle esthète Si les climatologues nous plombent On veut rien savoir, rien bouger Greta n'est qu'une petite palombe Qu'on va prestement dégommer On veut jouir dans nos mitaines C'est fou comme on a oublié Le rouge coquelicot des plaines Et la fraîcheur d'une nuit d'été.

Z'avez vu entre les nuages Ces oiseaux muets dans leur cage? Tous ces insectes crevant d'absence Ces cris muets dans le silence? Z'avez lu entre les lignes Cett'soif d'amour qui trépigne? Tous ces enfants aux yeux si larges Ces hirondelles masquant l'orage?... Z'avez l'avenir délétère Une masse d'ombre à la boutonnière ? Coincés entre rapports du GIEC Vous restez droit dans vos baskets? Et moi, j'écris cette p'tite chanson Mélange d'absolu resté intact Et ce drôle de pressentiment : D'aborder la fin du dernier acte...

Le Groenland liquéfié Les scientifiques déboussolés Même leurs prédictions, leurs alertes Parviennent pas à gâcher la fête! Z'êtes déréglé ou réchauffé? Climatiquement post-muté? Z'êtes attentif à l'impromptu Au grand moulinage inconnu? Jeunes, on voulait changer ce monde Ecolos primaires dénonçant l'immonde Mais y'a trop d'fritures sur la ligne On s'est fait rouler dans la farine Alors, j'écris ce testament Avec du sang lourd dans mes veines Et cette crépusculaire question : Le monde se sauvera-t-il lui-même?

On se prend les pattes au tapis Alors, mieux vaut rester assis On manque de cartouches d'utopie Ne reste que la réalité Nous appelant à la réanchanter...

Morice Benin, écrit le 18 décembre 2019 à Ausson, Devenu chanson le 20 avril 2020.



### Ne me touche pas!

Patricia Carli, illustre inconnue de nos jours, devint soudainement célèbre dans les années 70 grâce à un tube radiophonique qui portait un nom prémonitoire et lui rapporta beaucoup d'argent. Vous vous souvenez ?:

« Arrêtes, arrêtes, ne me touche pas, Je t'en supplie, aies pitié de moi... »

Et voici sa suite contemporaine, écrite aujourd'hui:
T'approche pas à moins deux mètres, recule, recule...
Lave-toi les mains, joue pas au traitre, recule, recule...
T'es potentiellement contaminé
Tu sens le virus à plein nez!

Surtout, pas s'toucher ni se voir, baisse ton r'gard...
Range ton corps dans un placard, In the coltard...
T'as qu'les réseaux, les flashs d'infos
Pour te distraire in the ghetto

Riches ou pauvres, on est tous pareils, t'as d'l'oseille?... Le doute, la peur dans l'escarcelle, tu vis à Sarcelles?... La mort qui nous mène en bateau Nos vieux livrés sous l'échafaud

L'étranger, voilà bien l'ennemi, ça, j'lai toujours dit !... La famille, l'unique-vraie valeur, comme dirait ma sœur... Soumis à toutes nos mises en scènes Nos chorégraphies indigènes C'est l'arche des fous dans nos sérails, tous au bercail...
Grand désœuvrement national, abyssal...
Vidés d'nos substantifiques moelles
On d'vient docile, presque normal

Mais on va où, dites, où va-t-on? Tata, tonton...
Pourquoi ce silence de marbre? Dans nos EHPAD...
J'vais m'en r'mettre à monsieur Macron
Notre ange de la résurrection

Oh, qu'on nous sauve, qu'on nous délivre, vite, de ce Covid!
Une fois pour toute qu'on nous vaccine d'nos luttes intestines
On est pour rien dans not' malheur
On est des p'tits êtres, on a peur (d'la meurt!)

Oui mon frère, c'est bien toi l'ennemi, Comme moi, t'as profité du paradis! T'as consommé, tu t'es gavé, au festin d'Orphée... Maint' nant t'as plus qu'la solitude Pour apaiser tes turpitudes

Mais où va-t-on, dites, où va-t-on? Tata, tonton...

Quand on n'aura plus rien à perdre, moutons espiègles
On s'immunisera de la peur
On fera baisser l'cours du chou-fleur...

En attendant, ne me touche pas ! Recule, recule...
Je t'en supplie, aies pitié de moi ! Recule...
T'es potentiellement contaminé
Tu sens le virus à plein nez !
Ne me touche pas... !

Morice Benin, 15 mai 2020.

### Nous sommes arrivés, « Juste à l'heure »...



Un grand merci si vous avez soutenu, en ces temps de toutes les incertitudes, ce nouveau disque... Sans ce bel élan solidaire (plus de 650 disques souscrits!), il n'aurait pu exister. Merci aussi pour tous ces témoignages écrits accompagnant vos souscriptions et vos aides via la plateforme « Ulule », comme autant de bienveillance, d'encouragement. Au-delà du « soutien » nécessaire, j'y perçois comme une alliance : Nous sommes si démunis chacun, pris à part... et cependant si forts grâce à nos projets communs et surtout notre soif que « ce monde change, bouge » !

Ce nouveau disque a suivi un parcours périlleux... Disons qu'il est quasiment « miraculeux » : Il a réussi à se faufiler entre les mailles du « confinement » dû à ce « coronavirus » si sélectif, si incontrôlable! (peut-être providentiel, nous le verrons plus tard...). Même l'usine le fabriquant a pu réceptionner le « master » in-extrémis par la poste et nous les livrer le 15 avril...: Honnêtement, ça nous a surpris: nous ne l'attendions pas de sitôt... Reste le courrier: Obtenir des timbres (difficile)... et tout l'monde l'a-t-il bien reçu ?! Il porte donc bien son nom, il vient à l'heure « juste ».

Notre souhait serait qu'il nous accompagne à présent vers cet « après » imprévisible. Bien sûr, votre résonance sera la bienvenue, comme une récompense symbolique...(1) Soyons beaux, entretenons la flamme,

#### Morice

- (1) En voici quelques-unes (parmi de nombreux messages... qui aident à persévérer!):
- « ... **J**'ai bien réceptionné le cd "juste à l'heure", une eau de source claire, fraîche, qui nous purifie et éloigne de nous pendant un temps d'écoute et après, ces miasmes que nous avons créés... » **Françoise.**
- « ... **M**erci infiniment Morice pour tes mots si riches, si beaux, si profonds qui savent si bien dire ce que je ressens jusqu'au plus profond de moi-même. Merci d'Oser dire tout haut et depuis tant d'années et autant de conviction!! Merci de garder la Foi en le Vivant de chaque Instant! Bref....Gratitude immense à toi et à toute l'équipe qui œuvre avec toi... ». **Capucine**
- « ... **R**eçu ce matin ton dernier opus par la poste. "Juste l'heure". J'écoute cette merveille en cet après-midi pluvieux (enfin de la pluie!) de confinement... Toujours la même émotion, la même longueur d'ondes ... avec des voix en plus, une variété de musiques... Merci, c'est une délicieuse nourriture...qui ravigote... » **Marie Vercoutère.**
- « ... Je suis en possession de cette belle œuvre, un chef d'œuvre! L'écoute est agréable, dès le premier morceau on est happé; j'avoue qu'il tombe à point dans ce climat morose, et vos paroles, vos mélodies m'aident à ne pas baisser les bras (juste à l'heure!); me voilà bien entourée... » Simone Vincent.
- « ... Voilà IL est arrivé à bon port!! Merci!!! Ce CD est un petit bijou, aux mots ciselés. La musique, les voix, les styles différents tout est harmonieux! J'y sens beaucoup de profondeur et d'Amour de toutes sortes (pour les humains, les conjoint(e)s, les enfants, les mots, la musique, la nature, le beau.....). En plus, il est très esthétique dans sa présentation, délicat dans ses photos et ses peintures. Pour moi, c'est le meilleur Benin!!! Et, en plus, il tombe à pic! Je retiens "c'est juste l'heure, la dernière chance, c'est ensemble et c'est maintenant". Veillons à ce que la balance penche du bon côté... ». Sabine.
- « ... Il est arrivé, juste à l'heure, au bon moment le moment bon! J'en ai fait une écoute, tu sais, l'écoute allongée, les yeux fermés au bon moment le moment bon. Merci, touchante passade. C'est étrange "être Ange" cette différence entre lire ton texte et l'entendre en résonance de ta voix. C'est un petit miracle. Touchée je suis d'avoir fait partie du vaisseau... ». ChrYstelle Tropée.



### Et les concerts, alors ?...

Aucun prévu à l'horizon proche!

Comme je vous l'ai exprimé dans l'édito, ces deux mois écoulés ont vu s'annuler une bonne dizaine de concerts prévus d'avril à juillet : Depuis, c'est le grand doute abyssal...

Tout cela préfigure-t-il une « métamorphose » ? Quelle sera-t-elle ?

Et si je ne chantais plus que pour des circonstances « buissonnières » ? :

Dans des lieux de proximité favorisant l'immanence et la convivialité ?

Pour des rendez-vous festifs et fervents, pour un public restreint, avec un répertoire collant de près à notre réalité et nos rêves qui n'excluraient pas quelques chansons anciennes-piliers (« Fils de la vie » « Le chant des artisans », « Plus tu es heureux », « Les pays n'existent pas », « L'églantine ». « Nous sommes beaux »...).

J'ai choisi de privilégier le proche et le possible : Je mûris un répertoire nouveau avec Thibaud (guitare, piano) et Loreleï (voix que l'on entend souvent sur le dernier disque), tous deux autochtones et disponibles : Nous travaillons les chansons de « Juste l'heure », bien sûr, mais aussi les toutes dernières... Et si vous deveniez l'artisan (indispensable) de cette mutation, le maillon essentiel ? Dès septembre, peut-être...

Pour me contacter: morice.benin@wanadoo.fr ou 06 07 22 40 70.

### Du samedi 15 au samedi 22 août 2020 Chez nous, dans la Drôme

## Séjour d'écriture et de chant : Le chant sourcier

« Mémoires vives »



« Ecrire, c'est suivre un aveugle qui connait le chemin » Christian Bobin)
Animé par : Morice Benin, Sofido Baugier (1), Hugo Benin (Sous réserve)

Ce séjour se déroulera sur six jours pleins, au cœur d'un site ressourçant... C'est dire si nous aurons l'élan de tendre notre flèche vers une cible inconnue, confiants en l'immanence de l'instant... 6 jours pour écrire (d'abord), sous la houlette de propositions de Sofido et de Morice... Puis nous tenterons d'allier nos mots à des musiques et de les chanter (avec la présence féconde d'Hugo et de ses musiques)... Nous serons invités à saisir le fruit mûr de l'instant et à nous en délecter. Le séjour sera parsemé d'exercices vocaux et corporels de balades poético-créatives alentours, d'apprentissage de chants collectifs ou individuels, et de séances « Rosen » (méthode de toucher particulier, considérant la main posée comme une oreille captant le langage du corps). Nous serons tous à la même enseigne, tous guidés par le plus puissant des maîtres : l'instant présent.

(1): Ateliers d'écriture autour de la mémoire familiale, terreau fertile pour nos chansons et séances Rosen.



« Tous peuvent avoir accès au chant, certains ne le savent pas »

#### Concrètement :

Prix du séjour : 650 euros, repas et hébergement compris (7 nuits). Arrivée : le samedi en fin d'après-midi, départ le samedi au matin. Possibilité de réduction pour les petits budgets ou d'échelonnement des paiements. Cuisine succulente, simple et végétarienne. Nombre maximum de participants : 12, minimum : 8 (nous déciderons du maintien du séjour fin juin). Pour réserver votre participation : 100 euros d'arrhes (qui ne seront encaissés qu'après le séjour) à expédier à : M.Benin — BP 51 — 26150 - DIE

Un concert buissonnier de bienvenue sera offert le premier soir, le <u>samedi 15 août</u> en compagnie d'Hugo (sous réserve) et Morice (répertoire inédit). Une veillée-concert offrande aussi le dernier soir avec tous les participants : le <u>vendredi 21 août</u> pour restituer toutes les œuvres crées, en avant-première mondiale!



#### La vie à Chansigne

Cette année 2020 restera dans nos mémoires. Pas de de rendez-vous pour la Pentecôte mais audelà, dans nos vies quotidiennes, une halte (bien venue? Un retour un peu sur soi tout en évitant le repli. Mais *Chansigne* continue, et ce nouvel exemplaire vous montre tout son dynamisme. A situation exceptionnelle, numéro exceptionnel. Morice s'est mis en quatre et merci à tous de vos contributions. Comme vous le savez, l'année Chansignienne va de juin à mai (et oui c'est l'été qui nous réveille chaque année) et comme toute association, c'est aussi le moment de se mettre à jour dans les cotisations. Le bureau n'a pas été renouvelé cette année car il n'y a pas eu d'A.G., alors nous continuons sur la lancée et nous régulariserons l'année prochaine.

Pour l'instant je vous propose de continuer avec les mêmes règles que l'année dernière soit 15€ par adhérent (20 € et plus en soutien). L'adhésion reste gratuite pour les enfants.

Je vous ferai une présentation des comptes détaillée lors de la prochaine AG mais sachez que l'année est équilibrée avec environ 800€ d'adhésion pour 450€ de dépenses (essentiellement les Chroniques). Comme il y avait un fond de trésorerie, l'association n'a à ce jour aucun problème de trésorerie, Il faut néanmoins continuer à adhérer et payer les cotisations, ce qui d'une part pérennisera nos chroniques et nous permettra, éventuellement, de participer à d'autres projets en lien avec notre association. Pour votre adhésion envoyez directement votre chèque à :

#### Chansigne - 3 rue Villon - 69003 - LYON.

<u>Joignez y bien vos coordonnées</u>: nom, prénom, adresse, adresse mail (pour ceux qui en ont c'est très pratique), téléphone.

En vous remerciant par avance et en espérant vous revoir bientôt. Amitiés Chansigniennes.

#### Thierry GRENIER

Késako ?... Une association, créée à la suite des concerts de Morice, proposant à tous ceux qui le désire un lien : Outrepasser la ligne soi-disant infranchissable entre un chanteur et son public... Foin de Fan-club et autres mythifications, mais socle d'amitiés, d'échanges, de projets, de ferveurs en deux façons :

- Par le biais de ces « *Rencontres-Chansigne* », sorte d'A.G joyeuse et conviviale annuelle, proposant un partage de savoir-faire et un échange de coup de cœurs dans une ambiance décontractée : Cela se passe rituellement chaque année durant le week-end de la Pentecôte, dans le Berry (Pas cette année!). Morice y chante en première exclusivité mondiale ses toutes nouvelles chansons, Hugo est souvent là... Beaucoup d'autres musiciens, conteurs, chanteurs, théâtreux et
  - là... Beaucoup d'autres musiciens, conteurs, chanteurs, théâtreux et transmetteurs (ateliers) sont attendus...
- Trois fois dans l'année, ces « Chroniques-Chansigne », où circulent poésies, contes, articles à vocation philosophico-écologiques, textes en avant-première de Morice... Ouvertes à tous, qu'on se le dise!

L'adhésion annuelle est fixée à 15 euros. (20 euros et plus si soutien...).

Une version papier des « Chroniques » est envoyée à chaque adhérent.